

santé. On dit que les oignons et les carottes en quelques localités ont été sujets à la même maladie.

(Correspondance particulière des Mélanges)

QUEBEC 16 OCTOBRE 1848.

Monsieur le Rédacteur,

Je vois que vous avez reçu ma dernière missive, et que de plus vous l'avez reçue à temps. Cela m'enhardit et m'engage à vous en envoyer une autre pour le No. des Mélanges Religieux qui paraît demain. Comme dans ma dernière, je n'entamerai pas de discussions politiques. Je vais me contenter de vous écrire les nouvelles que je connais et telles qu'elles me reviennent à la mémoire.

Un grand musicien que Montréal connaît fort bien (M. Gardner) est descendu la semaine dernière à Québec, pour y faire connaître son talent et donner un concert public. Mais les Québécois, faute de goût ou plutôt faute d'argent n'ont pas voulu en entendre parler. La première soirée a réuni neuf auditeurs, et la seconde en a réuni dix-huit. Des méchants en accusent le goût musical des habitants de cette ville; je crois qu'ils ont tort en cela; c'est la pénurie des temps qui est cause de ce manque d'encouragement.

Je vois par l'Abbeille, journal du petit séminaire de Québec que M. le Grand-Vicaire Maillou est de retour de son voyage dans le Sud en faveur de la colonisation, et qu'il en rapporte des nouvelles très favorables.—Le même journal porte que M. F. Buteau, prêtre, s'en va vicaire à Chicoutimi; et il donne comme suite l'organisation du séminaire de Nicolet: "Conseil interne, MM. J. B. A. Ferland, Chs. Harper, Chs. Dion, O. Caron, Thos. Caron et F. Desaul- " Harper, Dignitaires, M. J. B. A. Ferland, supérieur et préfet " des études; Chs. Harper, procureur; M. Chs. Dion, di- " recteur; M. Chs. Caron, assistant directeur et économiste."

La chute de la Revue Canadienne a fait peine ici à tous les amis de la cause de la réforme; ils ont appris avec plaisir néanmoins que l'Album allait continuer. Espérons que son nouveau propriétaire sera plus heureux que le premier. Pendant que j'en suis sur les journaux, j'en profite pour vous signaler l'apparition de l'Artisan à Toronto.

J'ai vu par les journaux arrivés hier de Montréal que l'on y dit quelque part que le parlement ne sera assemblé que dans le mois de janvier. Ici, on n'en croit rien, et l'on continue à penser que, comme vous l'avez dit, la session va commencer le 22 ou 23 novembre.

J'ai eu occasion d'aller dans la côte de Beauport, et de voir où en sont les récoltes. Presque tout est serré; il ne reste plus que les choux dont une partie doit passer l'hiver en plein air, et les patates qui ne sont qu'en fort petite quantité. Je vous assure que la mine de ces patates est pitoyable; la plupart ne sont guère plus grosses que les grelots de patates. Quant aux feuilles des arbres, elles sont beaucoup plus jaunes et plus rouges qu'à Montréal; il y a une différence de près de quinze jours. Néanmoins le temps est magnifique, et favorable on ne peut mieux la végétation.

Aux environs de Québec, les bâtisses se multiplient beaucoup. Ce sont des maisons de plaisance, de vrais châteaux. Dans le coin de la ville, il s'y construit quelques maisons ainsi que dans tous les faubourgs. Je remarque avec plaisir que l'on commence à y profiter du terrain, et à y construire les maisons plus élevées qu'à l'ordinaire. C'est un progrès que l'on aime à constater.

Le port est encore assez garni de vaisseaux, surtout vers l'Anse-des-mères et les Foulons.

Je ne connais pas pour le moment d'autres choses qui puissent intéresser vos lecteurs. Je prends donc congé de vous, en vous priant d'agréer les saluts les plus cordiaux
Votre tout dévoué,
JOSEPH.

(Pour les Mélanges Religieux)

M. L'Editeur,

Veuillez insérer dans votre prochain numéro l'adresse ci-dessous, qui fut présentée au révérend messire J. Desautels, prêtre, curé d'Aylmer.

Plusieurs personnes influentes par leur position sociale dans Aylmer se joignent à la députation; croyant devoir saisir cette occasion d'exprimer à M. Desautels leurs sentiments à son égard, comme citoyens, quoiqu'ils appartiennent à une religion différente.

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer par écrit la réponse que M. Desautels improvisa et qu'il délivra en français et en anglais.—Ses adieux si touchants firent venir les larmes aux yeux de plus d'une personne présente.

Au nom de la congrégation catholique de la mission de St. Paul d'Aylmer.

Nous venons remplir envers vous un dernier devoir; c'est celui de vous présenter l'expression des regrets que nous éprouvons de voir notre bien aimé pasteur dans la nécessité de se séparer de nous, en même temps que nous venons vous offrir l'hommage des sentiments de reconnaissance que nous vous devons, pour la paternelle sollicitude dont vous avez entouré votre congrégation, pendant les huit années qu'elle a été confiée à vos soins.

Accoutumés à vous voir toujours en tête des œuvres de piété et de vertu auxquelles vous aviez habitude votre Congrégation, ainsi qu'à entendre votre nom toujours associé aux actes de charité et de bienfaisance, nous sentons un vague sentiment d'isolement et de malaise, à l'idée que vous ne serez plus au milieu de nous pour nous encourager par votre exemple, pour nous exciter par vos paroles et vos exhortations.

Si votre cœur et le nôtre doivent battre d'un noble orgueil en contemplant la nombreuse Congrégation que vous avez formée et réunie autour de vous; si vous avez su la placer au premier rang parmi les congrégations environnantes; si vous avez su la rendre respectable et respectée à ses propres yeux comme aux yeux des autres congrégations; si par vos soins assidus et votre infatigable surveillance vous avez réussi à en faire une Congrégation morale et vertueuse, combien grande ne doit pas être pour nous la perte que nous faisons, en voyant partir l'auteur de tous ces bienfaits.

Notre douleur est aussi profonde qu'est grande la perte que nous éprouvons. Les paroles nous manquent pour reproduire ce que nous ressentons. Il est de ces douleurs qui se sentent, mais ne s'expriment

pas! La tristesse que vous voyez empreinte sur l'affiguré de tous ceux qui sont venus vous faire leur adieu est un témoignage bien plus éloquant des sentiments de leur cœur, que tout ce qu'ils nous pourrions dire. Acceptez, avec l'hommage de notre reconnaissance et de nos remerciements, les vœux sincères que nous faisons pour votre bonheur et votre prospérité; persuadés qu'en quelque endroit que vous alliez, vos talents et vos vertus vous rendront aussi précieux et aussi cher à vos nouveaux paroissiens que vous l'avez été et que vous le serez toujours pour nous.
Aylmer, 21 septembre 1848.

FAITS DIVER

AVIS AUX VOYAGEURS.—Il est bien à regretter que tous les capitaines de steamboat n'aient pris la résolution d'abolir ces barres, ces dégoûtantes tavernes qui sont la source de mille désordres, de mille accidents et une véritable nuisance pour tous les voyageurs.

Le fait suivant qui vient d'arriver à bord du steamboat Lady Elgin en est une preuve convaincante.

On a laissé embarquer au port de Québec, plusieurs individus dans un état complet d'ivresse, l'un de ces malheureux incapable de se guider y a été traîné comme un animal. Mais ce n'était pas assez froisser les sentiments des voyageurs respectables; durant la nuit un commis du steamboat a vendu, dans la chambre même des passagers des boissons enivrantes à 7 ou 8 jeunes gens qui, après s'être enivrés ont troublé constamment le repos des voyageurs. Il est inutile de dire que sur le pont il y a eu aussi durant une partie de la nuit grand bruit occasionné sans doute par l'usage des boissons.

Au milieu de ce vacarme le capitaine et tous ceux chargés de veiller au maintien de l'ordre dormaient paisiblement dans leurs chambres particulières.

VOL AUDACIEUX.—On lit dans le Morning Chronicle de Québec: "à huit heures, hier soir, un nommé James Connors nouvellement arrivé à Québec, brisa un carreau de vitre de la boutique de M. Turcotte, orfèvre, rue Lamontaine, et en enleva une petite boîte contenant des bagues et anneaux d'or au montant de £25. Il fut arrêté immédiatement par la police. Toute la propriété a été recouvrée, cinq des bagues ayant été trouvées dans les rues."

EXHIBITION A QUEBEC.—L'exhibition d'agriculture de Québec n'a pas été très brillante, mais ça été un bon coup d'essai. Les animaux étaient généralement beaux, quoiqu'en petit nombre. Il ne s'y trouvait pas un seul mouton; ce qui est, il faut le dire, un mauvais indice. Il y avait quelques beaux étalons et quelques vaches laitières de première qualité. Il s'y est vendu une grande quantité de bestiaux, etc., apportés à l'exhibition. On dit qu'il doit se tenir aussi à Québec trois ou quatre foires publiques chaque année. C'est une excellente idée!

INCENDIE.—Dimanche matin, vers 5 heures, le feu s'était déclaré dans un hangar, situé au coin des rues St. Joseph et Colborn, appartenant à M. Geo. Horne. Les flammes furent poussées vers la rue Colborne où deux maisons en pierre appartenant à W. Dow, Ecr., furent consumées ainsi que plusieurs petites bâtisses.

Il y a eu encore ce matin un grand incendie près de l'église de St. Patrick, on n'en connaît point les détails.

LA PRESSE.—Il n'y a pas que sur le Pilot que M. Gagy prétend faire imposition un châtiment, il s'est aussi attaqué au Transcript et de nouveau au Herald, de mandant £5000 de dommages à l'un et à l'autre pour le même prétendu libelle. Comme nos confrères, nous attendrons l'issue de ces procès avec beaucoup d'anxiété, considérant que cette question affecte gravement le droit que la presse doit avoir de se prononcer franchement et librement sur les faits et gestes des hommes publics.

Excellente leçon pour ceux qui veulent se suicider.—Dans une lettre datée du 14 août, des Chutes de Trenton, on relate la curieuse anecdote que nous allons rapporter:

"Au nombre de nos compagnons de voyage, en remontant le Mohawk, s'offrait sur deux sièges différents un sensible contraste: sur l'un de ces sièges, un jeune fou qu'on menait à l'hospice, et sur l'autre, l'homme qui a accompli, de notre temps, le plus grand triomphe de l'intelligence, Morse, l'inventeur du télégraphe magnétique. Dans le cours d'une conversation sur la justification de suicider, quand on te complot pour échapper à une existence malheureuse et sans avenir, M. Morse dit, qu'il y avait environ dix ans, en proie à la maladie et au découragement, il aurait avec empressement saisi la première occasion qui se fût offerte de mettre fin à ses jours. S'il eût mis son projet à exécution, qu'en serait-il advenu?—pour le monde entier la perte d'une immortelle découverte, et pour lui-même la fortune et de la renommée! Que ceux qui sont fatigués de la vie, mettent à profit cet exemple!"

UNE VICTIME DE L'INTEMPERANCE.—Le 11 du courant à booklyn, une femme est tombée sous le poignard meurtrier de son mari, sous l'influence des boissons fortes.

Railroad de St. Laurent et de l'Atlantique.—La compagnie de ce chemin de fer a fait construire par MM. Melean et Wright, de Montréal, deux chars d'une magnifique construction commune dont l'un le "Richelieu" a été transporté lundi à la traverse de Longueuil. Pour notre part, une magnificence si grande nous a surpris surtout dans ces temps de pénurie, et considérant les grands déboursés que la compagnie a dû et devra faire encore pour compléter son entreprise. On nous dit que le char qui est rendu sur la place, le "Richelieu" n'a pas coûté moins de £450. Ils ont 50 pieds de long sur 10 de large. L'extérieur est peint et décoré avec le plus grand goût et d'une manière durable. Chaque côté est orné de deux paysages habilement peints. Le passage dans l'intérieur est aux extrémités et les sièges sont faits de manière que le dossier se relève de l'un et de l'autre côté, à volonté pour faire face à la direction où l'on va et aussi de manière que les voyageurs en compagnie pourront se placer, comme ils le voudront, face à face ou dos-à-dos. Le plancher et le plafond sont tapissés de tapis à l'huile glacée. Le plafond peut recevoir un tuyau de poêle, il contient aussi trois ventilateurs. Dans l'intérieur, un miroir et une pendule ajoutent encore de la splendeur.

Le char Richelieu est destiné aux hommes, et celui des Dames se nommera "St. Laurent" et il contiendra un salon, convenablement préparé. Ces chars contiendront chacun de 70 à 90 personnes; ceux de seconde classe pourront contenir jusqu'à 104 personnes.

Le Richelieu sera bientôt mis sur les lisses pour voyager entre Longueuil et St. Hyacinthe, au commencement du mois prochain, nous dit-on.

DU MERVEILLEUX TERRIBLE.—Le premier de ce mois, vers le soir, un homme d'une apparence respectable, était

dans un bateau au-dessus de la Chute de Niagara; il semblait n'avoir pas d'expérience des lieux, dit un témoin écrivant à un journal de Buffalo, il s'était laissé aller dans une position très-dangereuse. De fait, son bateau a été entraîné dans le terrible rapide, et ce qui constitue le merveilleux, c'est que cet homme inconnu, après ce saut effrayant, a été vu par le témoin en question, au bas de la chute la rame à la main et cherchant à diriger son bateau vers le rivage. Au moment où on espérait qu'il viendrait assez près pour s'élan- cer sur la rive, son bateau fut emporté par le courant et passa sous un pont qui fit ramper son mât. De l'autre côté, il fit les mêmes efforts pour gagner terre, il cria même, "aurai-je mieux fait de sauter hors du bateau?" Les témoins frappés de terreur n'eurent pas la force de répondre à cet homme qui se possédait si bien dans un danger aussi imminent. Le courant précipita son bateau sur un roc qui le fit chavirer. L'individu alors nagen, sa rame à la main, jusqu'à ce qu'il se perdit dans le précipice. Cette scène épouvantable dura à peu-près une demi-heure.

CORPORATION.—Vendredi dernier, le conseil s'est assemblé et a reçu un rapport d'un comité spécial sur les cotisations. Ce rapport fait voir qu'il existe beaucoup de défauts dans le présent système de l'évaluation des propriétés etc. etc.; à être taxées. Le comité recommande que le conseil s'adresse à la législature pour faire amender l'acte d'incorporation; que les assesseurs devraient être choisis par le conseil et ne devraient pas être élus comme ils le sont actuellement; en outre qu'ils devraient être payés pour leurs services. Ce comité se composait de MM. Fabre, Smith et Withlaw. Le rapport sera pris en considération à la prochaine séance.

Un autre rapport du comité des chemins recommandant l'achat de pierres pour améliorer les rues, 300 tonneaux de Bancs Rouges, 300 de pierre grise et 400 de pierre noire; ce qui coûterait environ £1000.

Un rapport du même comité recommandant d'imposer une taxe sur les propriétés de la rue Craig au nord de la rue Saugnet, ces propriétés ayant augmenté en valeur par la construction du tunnel et par l'ouverture de cette rue.

Après quelques affaires de routine le conseil s'ajourna.

ALBANY.—La quantité de fleur, blé, blé d'inde et orge arrivée à Albany du commencement de la navigation au 22 septembre a été comme suit:

Table with 3 columns: Year, Quantity, Value. Rows for 1847, 1848, 1849, 1850.

LES SALUTS ANGLAIS.—On a calculé que la somme que le gouvernement anglais dépense chaque année à faire tirer des salves d'honneur se monte à £18,250; ce qui fait près de cinquante piastres par jour.

NOUVEAU STEAMERS.—Il vient d'être établi une nouvelle ligne de steamers transatlantiques qui doivent voyager entre New-York et Liverpool; c'est une compagnie Américaine. La ligne doit consister en cinq steamers: l'Atlantique, le Pacifique, l'Arctique, l'Adriatique et la Belgique. Ces vaisseaux sont construits de manière à pouvoir être convertis au premier moment en vaisseaux de guerre. Au dire de quelques journaux, ces vaisseaux seront les plus rapides et les plus forts de l'Atlantique.

BON EMPLOI.—M. John D. Williams, de Boston, vient de laisser par son testament \$50,000 à trois institutions de charité du Massachusetts. Ses héritiers reçoivent malgré cela la légère somme de \$1,500,000! M. Williams avait commencé par être jardinier et à vendre des légumes sur les marchés; il s'est fait lui-même sa fortune.

UNE REFLEXION.—Nous voyons par les journaux de Paris qu'une petite fille se promenait dernièrement dans le cimetière du Père La Chaise. Elle se mit à lire les épitaphes qui se trouvaient sur les monuments funéraires, et après avoir ainsi continué pendant quelque temps, elle demanda à quelqu'un près d'elle: "Où sont inhumés les pêcheurs?"

NAZARETH.—Nous voyons par nos échanges que le 19 septembre Mgr. le coadjuteur de Pittsburgh a confirmé dix jeunes demoiselles, au Nazareth Female Academy. Parmi ces jeunes filles, il s'en trouvait une nouvellement convertie au catholicisme.

FEUX A BOSTON.—Durant le mois de septembre, il y a eu 28 incendies à Boston, qui ont causé une perte de \$84,591; les assurances se montaient à \$52052.

Le St. Louis Républicain du 25 septembre rapporte que d'infâmes incendiaires ont fait des tentatives criminelles d'incendier plusieurs églises de la ville; ils avaient mis des matières inflammables aux quatre coins de l'église des méthodistes, deux paquets de mêmes matières aux portes de l'église presbytérienne, enfin ils en avaient fait autant à l'église cathédrale catholique; toutes ces matières avaient été allumées et le feu commençait déjà à se propager, mais heureusement, partout on s'en est aperçu assez tôt pour l'éteindre avant qu'il fit plus de ravages. Le Courrier de N. Y. dit que les incendies sont si communs dans New-York, qu'on ne prend plus la peine de les annoncer, il y en a jusqu'à trois ou quatre par jour.

On a dit que le bâtiment tirc Ararat était chargé de bois d'autres disent que c'est de laine; l'erreur peut venir de ce que les journaux anglais auraient mis, Wool pour Wool. Il y a maintenant à Montréal un juif persan, c'est peut-être le premier de cette nation qui soit venu dans ce pays; il a assisté à la Synagogue en grand costume de son pays, avec le turban ou la robe orientale et une grande barbe noire; tous les yeux étaient à sur lui.

UN PRÊTRE.—Un prêtre étranger, M. Pabbé F., bien connu dans le monde savant, passa dernièrement dans une petite rue de Bagnères lorsqu'un soldat se mit à crier: Kouak kouak? Le prêtre, au lieu de baisser la tête, la relève, et s'arrête, au lieu de continuer sa route. Le militaire se cache dans une maison; mais lorsqu'il vint sortir, il retrouve le prêtre qui l'attendait dans une contenance fière et digne: "Camarade, lui dit-il, je suis Français, et, à ce titre, je n'ai jamais pu m'habituer à me laisser injurier? Je pense que vous n'insultez pas les gens sans être prêt à leur en donner satisfaction. En bien? Je vous prie de me rendre raison de mes outrages." Le militaire, étonné et confus, ne sut que répondre, prit la fuite, il fut encore...

JAMAÏQUE.—Nous avons reçu hier des journaux de Kings ton jusqu'au 16 du mois dernier. Ils annoncent qu'un différend est survenu entre le gouverneur, Sir Charles Grey, et l'assemblée coloniale. Le gouverneur avait accusé la population blanche de vouloir rétablir l'esclavage dans l'île. La chambre a repoussé énergiquement cette accusation. Elle a également voté une résolution déclarant que la colonie est incapable de fournir les revenus ordinaires pour l'année 1849, et qu'elle ne prélèvera que les impôts nécessaires pour faire face à la dette publique, à moins que les dépenses de l'administration ne soient diminuées.

RENCONTRE FATALE.—Nous tenons les détails suivants d'un des officiers du steamer Magnolia, qui est arrivé hier matin dans notre port:

"Vendredi dernier, 15 du courant, M. Jenkins, éditeur du Vicksburg Sentinel, rencontra un M. Crabbe vis-à-vis de la pharmacie du Dr. Mamsel. Ils se prirent de querelle, et Jenkins, pour venger quelques paroles injurieuses qui lui avaient été adressées, dégaina un énorme couteau à la Bowie et en porta plusieurs coups à Crabbe. Celui-ci, avant de tomber, put dégager un pistolet d'une de ses poches, et fit feu sur son agresseur. Jenkins fut atteint au cœur et tomba raide mort sur le trottoir. Quant à Crabbe, il est dans un état à peu près désespéré. L'origine de la querelle, qui s'est terminée si fatalement, est attribuée à quelques propos que l'éditeur du Vicksburg Sentinel aurait tenus sur un meeting politique où figurait M. Crabbe.

INCORRIGIBLE.—Un enfant de 10 ans, James Mcvoy a été amené par sa mère parlant l'alderman Colding. Pour coup d'essai, le petit James avait volé à un volontaire une bourse contenant un bill de \$20, une pièce d'or de \$10 et 4 piastres en argent. Il a été envoyé à la maison de refuge.

ANGLETERRE.—DES FRAIS.—Les dépenses de l'année 1847, finissant le 5 janvier 1848, sont classées ainsi qu'il suit, d'après le rapport du ministère des finances:

Table with 3 columns: Category, Amount (£), Amount (s.). Rows for Frais de perception, Intérêt de la dette, etc.

Paris, 21 septembre 1848.

—Voici comment le Journal d'Alphonse Karr apprécie les élections de Paris; "Nous avions prévu et prédit le résultat des élections de la Seine. Nous en avions également indiqué les causes. Le nombre des voix éparpillées sur les candidats des divers partis modérés, dépasse par le fait le nombre des voix concentrées sur les noms de MM. Napoléon, Raspail, Cabot, etc., c'est donc le défaut d'ordre, de discipline et d'abnégation qui a fait succomber les partis modérés dans cette manifestation.

—Le gouvernement a reçu par dépêches télégraphiques le résultat des élections à Lyon, moins huit cantons. M. Rivet a obtenu 31,900 voix, et M. Raspail 31,400.—On pense que les huit cantons à connaître seront favorables à M. Rivet ancien député de la gauche, républicain modéré dans la nuance du NATIONAL. La bourgeoisie a voté avec beaucoup d'ensemble. Il y a eu cependant des voix de perdus sur M. Louis Bonaparte. Un républicain de la voûle, quelque peu socialiste, M. Anselme Pételin s'était désisté; dès la veille des élections, en faveur de M. Rivet.

NAISSANCE.

À Québec, le 13, la Dame de M. P. V. Bouchard a mis à un monde un fils.

MARIAGES.

En cette ville, hier, par Messire Fay; M. Jos. Chartrand à Dlle. J. Camiray, tous deux de cette ville.

En cette ville, le 3 oct. par messire Fay, Adolphe Mercier peintre, à Dlle. Rachel, fille de M. Chs. Vaillancour de cette ville.

À Québec, le 11, par Messire Montminy, curé de St. Gervais, Octave-Augustin Dubé, écuyer, arpenteur de Ste. Anne Lapointe, à Dlle. Marie-Emilie-Céclie Allard; du faubourg St. Roch.

DECÈS.

À Terrebonne le 24 septembre dernier à la demeure de M. Edouard Ranson, Dame Catherine Bangie veuve de feu Jacob Schmidt, âgée de 81 ans.

À Québec, le 11, à l'âge de 35 ans 6 mois dame Louise Belleau, épouse de M. Jean-Baptiste Hamel, marchand.

Mardi dernier, Mme. Jean Pierre, veuve de feu Alexandre Couture, âgée de 79 ans.

L. P. BOIVIN, Coûteur des rues NOTRE-DAME ET ST. VINCENT.

VERTU de nouveau ses pratiques que tout son établissement est rénové dans ce nouveau local; et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul; vis-à-vis la Place Juttes quartier.

COLLEGE DE STE MARIE A MONTREAL (RUE ST. ALEXANDRE, No. 17.)

LES ELÈVES trouveront dans l'établissement un cours complet classique et commercial.

Trois classes s'ouvriront le 20 du mois de SEPTEMBRE. La première sera un cours préparatoire Anglais et Français dans lequel on enseignera la Grammaire dans les deux langues. L'écriture, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire de deux autres formeront le commencement du cours classique. Le Français et l'Anglais seront sur le même pied dans toutes les classes. Chaque année on ajoutera une nouvelle classe et les élèves de l'année précédente passeront à la classe supérieure jusqu'à ce que la série des cours soit com-

CONDITIONS PROVISOIRES. Pour les cours préparatoires \$2 } Par mois, payables d'avant. Pour les autres cours \$3 } ce et par trimestre.

L'Italian, l'Allemand et le dessin seront facultatifs et à charge des parents. S. MARTIN, S. J., Président. Montréal, 5 septembre 1848.

LES JOURNAUX CATHOLIQUES DE FRANCE.

L. O. LETOURNEUX AVOCAT ET PROCUREUR.

A établi son Bureau au No. 15, rue St Vincent. Montréal, 6 oct. 1848.